



À lire dans nos pages

p.2-3

Congrès



p.4

Success stories familiale: les porcs Amarelles



Mot de la vice-présidente provinciale

Mesdames, soyez les bienvenues à l'UAW

Par Bernadette Vromman, Présidente provinciale du Hainaut

Le changement d'heure, les journées qui s'allongent, la reprise de la végétation et du travail dans nos campagnes, tous les indicateurs sont bien là pour nous annoncer le retour du printemps.

Pour la deuxième année consécutive, le retour des beaux jours est synonyme de covid et surtout de restriction de nos libertés.

Nos rencontres à l'UAW ont ainsi été malheureusement réduites au minimum.

Une fois encore, la distinction a été faite entre les travailleurs essentiels et ceux qui le sont moins. Une attention particulière est portée sur les travailleurs de première ligne, dans les hôpitaux, maisons de repos.

Nos dirigeants semblent reconnaître que l'éducation et l'enseignement doivent être des préoccupations fondamentales. Et surtout, nous reprenons conscience du caractère essentiel de notre souveraineté alimentaire.

Force est de constater que durant cette année de crise, notre agriculture a excellemment rempli son rôle nourricier. Et ce tour de force, nous le devons aux agriculteurs ainsi qu'à tous les acteurs de la chaîne alimentaire.

Il me semble que notre métier a pu en tirer une image plus positive vis-à-vis du grand public.

Maintenant que notre profession est bel et bien reconnue comme essentielle, il devrait en découler une rémunération juste pour les agriculteurs.

La mise en œuvre de la nouvelle PAC est en cours de négociation. Mais les propositions actuelles ne vont pas dans le bon sens. Conjointement à cette première inquiétude, une seconde préoccupation concerne le renouvellement des générations dans nos fermes. Notre agriculture wallonne vieillissante a besoin d'éléments encourageants pour nos

jeunes, il faut leur donner l'envie mais aussi les moyens de pérenniser notre agriculture familiale.



Le caractère familial de notre agriculture nous renvoie au cœur même de l'UAW.

L'essence de notre mouvement est, entre autres, l'accompagnement, l'encadrement des agricultrices.

Quel que soit notre secteur d'activité (grandes cultures, élevage, laitier, maraîchage, etc) l'UAW nous apporte un esprit de solidarité, d'entraide.

L'UAW est à la fois un lieu d'accueil mais aussi un mouvement de défense des intérêts des familles agricoles. Sa raison d'être est de fédérer les agricultrices wallonnes et de soutenir nos agricultures familiales.

Au travers de nos réunions, l'UAW nous offre également la possibilité de nous former dans des secteurs très variés tels que la phytolice, la communication, l'informatique, l'utilisation des nouvelles technologies, la gestion, etc. Au-delà du plaisir de se retrouver pour partager des bons moments entre collègues, l'UAW nous offre une ouverture d'esprit, un réseau d'agricultrices et des outils qui nous permettront de mieux gérer nos fermes.

Les valeurs de l'UAW sont les suivantes :

1. Solidarité & coopération

Ils traduisent l'esprit de famille, le sens du collectif et du partage ainsi que l'importance accordée à l'écoute et au soutien. Nous croyons que par la coopération entre agriculteurs et avec la société, l'agriculture wallonne sera plus forte.

2. Professionnalisme

La pratique de nos métiers mobilise des savoirs, des savoir-faire et des savoir-être de pointe dans des domaines très divers. L'UAW peut vous apporter des services et des conseils de haut niveau afin de répondre à vos besoins.

3. Respect de la différence

C'est cela qui nous permet d'accueillir et de fédérer l'immense diversité des métiers et des projets qui constituent l'agriculture wallonne d'aujourd'hui.

4. Audace

Nous avons l'audace de penser que les agriculteurs sont depuis toujours et pourront être demain encore des acteurs de notre société.

Alors mesdames, et jeunes dames, ne vous arrêtez pas à l'image obsolète des réunions « tarte et tasse de café ».

L'UAW a bien changé, rejoignez-nous afin de vous former et surtout sachez que les élues et animatrices de l'UAW sont à votre service et se feront un réel plaisir de répondre à vos demandes particulières.

Mesdames, que vous soyez agricultrices, conjointes aidantes ou simplement compagne d'un agriculteur, soyez toutes les bienvenues au sein de l'UAW.

Carnet Rose

Votre coordinatrice Fanny est devenue l'heureuse maman d'une adorable petite fille.

Manon

est venue agrandir la famille ce 19 mars 2021

Tout le monde se porte bien.



Digitalise -moi !

Par Myriam Lambillon, coordinatrice UAW

Ce congrès, on en reparlera souvent... Déjà parce que les circonstances exceptionnelles dues au Covid nous ont empêché de nous retrouver dans cette ambiance conviviale que l'on apprécie tant dans notre mouvement.... Mais aussi par le fait que l'on se rend compte que l'on est peu de choses face à un câble défaillant. Ce câble qui nous a également empêché de nous retrouver en live et c'est donc au final un congrès enregistré et mis sur youtube que nous avons été contraintes de vous proposer. Soyez assurées que la déception était à la hauteur de la qualité de ce congrès qui se voulait exceptionnel. Retour sur cette matinée virtuelle



C'est notre présidente nationale, Geneviève Ligny, qui a donc ouvert le bal en introduisant le sujet :

« Le thème choisi par le Bureau UAW pour cette Assemblée est le Numérique. Un thème qui, dans la société d'aujourd'hui, est incontournable !

La crise sanitaire vécue en 2020, et qui se poursuit actuellement, a déjà démontré les services que peut rendre le numérique en matière de travail, de communication « sans contacts », de commerce, etc.

Mais qu'en est-il de l'agriculture ? Quel est l'intérêt du numérique dans notre profession ?

C'est ce que nous allons développer lors de cette matinée avec nos différents intervenants.

L'agriculture numérique s'appuie sur trois fondamentaux : la gestion de l'information, l'agriculture de précision et l'automatisation.

Elle représente l'application moderne des technologies de l'information et de la communication dans le domaine agricole.

Les données agricoles étant obtenues par

- les capteurs (aussi bien utilisés en élevage qu'en grandes cultures),
- les systèmes de positionnement,
- les bases de données,
- les drones,

- la robotique,
- les tablettes,
- les GPS etc.

Si nous avons choisi ce sujet, c'est avant tout pour montrer que la transformation numérique en agriculture offre beaucoup de possibilités, mais doit aussi se faire à l'image de ses utilisateurs.

Tous les outils numériques peuvent offrir de formidables innovations et être sources de solutions opérationnelles, et pourtant beaucoup de pratiques agricoles mises en place dans le secteur agricole wallon peuvent déjà être considérées comme innovantes sans forcément avoir recours à la technologie digitale !

Pour être au service des agricultrices et agriculteurs, le numérique doit donc rassembler des solutions opérationnelles pour le plus grand nombre, connectées au terrain, afin que la plupart y adhèrent ; et il est également à prendre



en considération que chacun choisira les solutions numériques à son image et en fonction de ses besoins dans son exploitation

Pour convaincre et être utilisée, l'agriculture numérique doit apporter une valeur ajoutée à son utilisateur, et en agriculture on parle d'outils d'aide à la décision qui permettent une meilleure efficacité dans l'exécution du travail effectué dans son exploitation mais également au niveau du management de son entreprise.

La plupart d'entre nous n'aiment pas le risque, et si le numérique peut diminuer ce risque grâce à l'acquisition de nombreuses informations aidant à la décision, il a de quoi séduire le monde agricole !

En combinant les potentialités du numérique en matière de gestion des risques, la charge mentale endurée par les agricultrices et agriculteurs pourrait être réduite : car c'est le risque quotidien que peut représenter nos investissements à court, moyen et long termes qui sont source de stress.

Si le numérique est capable de proposer un travail potentiellement différent, qui économise du temps, de l'argent, permet une gestion du travail plus simplifiée, économiquement rentable, ainsi qu'une meilleure gestion agronomique, respectueuse de l'environnement ; et si en plus, ces moyens digitaux améliorent le confort de vie, le numérique a de quoi séduire et aider le monde agricole.

En effet, en mesurant des paramètres zootechniques en élevage, ou des variabilités intra et inter parcelles au niveau des cultures par exemple, les outils numériques d'aide à la décision répondent à divers besoins de réduction des charges de travail des agricultrices et agriculteurs, de gestion individualisée d'un troupeau, d'anticipation des problèmes sanitaires, d'optimisation des intrants, de préservation des ressources...

En étant au service de l'agriculteur et de l'agriculture, le numérique permet alors d'améliorer le confort de travail en automatisant les tâches les plus contraignantes, de réduire la pénibilité mentale et physique de certaines tâches, de gagner en efficacité et d'anticiper les risques.

Pour de nombreuses agricultrices et de nombreux agriculteurs, la numérisation améliore déjà leur quotidien grâce à un accès à l'information partout et tout le temps, à l'acquisition de données en temps réel, à la rapidité d'adaptation que peut offrir le numérique dans la gestion quotidienne d'une exploitation.

Par ailleurs, cette transformation numérique nécessite de relever de nombreux défis et pose aussi une liste de questions :

- Cybersécurité et protection des données ? c'est une question importante, à laquelle nous devons prêter une attention particulière afin de garder la maîtrise de nos données.
- Formation des utilisateurs ?
- Risque de générer une fracture numérique dans le secteur ?

Mais malgré ces éléments de réflexion, il ne fait aucun doute que la numérisation de l'agriculture va se poursuivre et perdurer !

Notre congrès a toute son importance car il s'inscrit dans la semaine belge de l'intelligence artificielle. »

COMMUNIQUE - CANAL C

Les conséquences économiques et sanitaires du Covid-19 ont accéléré le test puis l'adoption du digital. L'UAW l'a bien compris, et comme souvent, pense aux intérêts de ses agricultrices. C'est pourquoi, vous étiez nombreuses à attendre l'assemblée annuelle pour comprendre les enjeux d'un passage au numérique au sein de vos infrastructures. Ce rendez-vous n'a pas eu lieu et nous plaçons coupables. C'est ce que nous appelons dans les médias : les aléas du direct. Explications.

Canal C s'occupait d'orchestrer cette assemblée dans ses studios, en vue de la rediffuser en livestream via la plateforme « Teams ». Comme toujours, les étapes de pré-production ont toutes été assumées et validées au sein de notre association, y compris la batterie de test J-1 annonçant un live plutôt serein. Malheureusement, le jour J, alors que tout le monde est à sa place, c'est une toute autre réalité qui s'est imposée : le son ne passait plus entre la régie et la connexion Teams. Nous pouvions enregistrer le débat mais nous n'arrivions pas à vous le diffuser. Le problème a mis un petit temps à être identifié : un appareil avait tout simplement rendu l'âme entre le test du mardi et le live du mercredi. Notre réactivité n'a pas suffi à pouvoir trouver une solution dans les temps et NOUS NOUS EN EXCUSONS SINCÈREMENT.

Nous avons tout de même décidé d'enregistrer l'Assemblée et vous la proposer via le canal YouTube. Le rendez-vous « live » est par contre manqué. De quoi nous rappeler que comme vos machines agricoles, nos appareils techniques peuvent aussi subir des pannes ou des défaillances et ce tout comme le JT de TF1 annulé le mois passé.

Toutes les infos sur les enjeux du numérique dans vos modèles agricoles sont toujours accessibles, et c'est par ici que ça se passe :

<https://www.youtube.com/watch?v=vwBza5SN0tU>

Fabien Bruyneel
Directeur Général

Des intervenants de qualité

Autour de la table, nous avons pu entendre Monsieur Weykmans, administrateur délégué de Waldigifarm ainsi que deux agriculteurs, Caroline Devillers et Guillaume Fastré, ayant des fermes et des spéculations très différentes et pourtant qui utilisent au quotidien le numérique. Une occasion de voir pratiquement comment l'utiliser et surtout voir si le numérique peut faciliter notre vie au quotidien. Dans ces pages, nous irons à la rencontre de Mr Weykmans. Les interventions de nos deux agriculteurs seront retransmises dans les pages du mois de mai.



Il y a 5 ans, Mr Weykmans avait été invité à l'UAW pour s'exprimer sur l'impact des big data et du smart farming sur les exploitations agricoles avec les applications mises en place au niveau de la SCAM

Aujourd'hui, il est administrateur de Waldigifarm, une asbl mise en place par différents acteurs du système agro-numérique wallon qui a pour but de favoriser et valoriser l'usage du numérique dans le secteur.

UAW : Les outils numériques, on le sait, sont utilisés plus régulièrement dans l'élevage que dans les grandes cultures. Néanmoins avez-vous quelques chiffres sur l'utilisation des outils au niveau des cultures ?

Il est vrai qu'en terme d'échanges de données, le secteur végétal a du retard sur le secteur élevage.

Pour illustrer nos réalités de terrain, il est de bon ton de donner quelques chiffres :

50% des agriculteurs utilisent le système de guidage assisté par satellite pour les machines et on remarque que pour un agriculteur sur 6, ces machines ont une correction de haute précision puisque on parle de précision de 2cm. C'est une belle avancée technologique

Il existe par contre, d'autres outils numériques sont moins utilisés. C'est le cas des gestions parcellaires, qui permet une gestion de la traçabilité (carnet de champs électronique) seuls 20% des agriculteurs l'utilisent.

Pareil pour les stations de météo connectées, on reste sous la barre des 10% d'utilisateurs

Il existe de très grands nombres d'applications sur le marché et pourtant très peu utilisées, c'est le cas des applications smartphones. Il existe près de 650 applications smartphones qui peuvent aider à la gestion journalière animale (400 applications) ou végétale (250 applications) et on sait que l'on reste sous les 5 applications installées sur les smartphones.

Un dernier chiffre intéressant à savoir : la fertilisation assistée par satellite, cela représente un peu moins de 1% des surfaces.

UAW : Pas de doute au vu des chiffres, que l'engouement numérique n'est pas présent. Avez-vous su identifier les freins ?

Grâce à un travail de réflexion collaborative entre partenaires: des agriculteurs, des entrepreneurs, des agronomes, des développeurs de projets numériques, on a pu identifier 8 obstacles qui freinent le développement har-

monieux de cet outil numérique dans nos régions de grandes cultures

- **Le retour sur investissement** : ce retour ne correspond pas toujours aux promesses faites.

C'est l'avis de 6 agriculteurs sur 10

- **Protection des données** : un agriculteur sur deux soulève ce frein.

- **Temps disponible** : l'emploi du temps est souvent très rythmé. En période de semis ou de fertilisation, si l'application ne veut pas fonctionner, on passe outre et souvent on la remise et on ne l'utilise plus.

- **La complexité des techniques** : il reste encore beaucoup trop d'outils qui ne sont pas suffisamment intuitifs et qui s'avèrent trop complexes. Ce qui éloigne les utilisateurs potentiels. Ceci est valable pour tous les systèmes confondus, pas que pour le milieu agricole

- **L'absence d'interopérabilité des systèmes** : il s'agit d'un handicap qui est énorme et qui n'est pas non plus propre au monde agricole mais qui est une maladie de toutes technologies. Si on regarde en Wallonie, l'information basique de tous les hectares wallons sera reprise dans 40 plateformes différentes et la seule constate est qu'aucune plateforme ne permet d'échanger des informations avec une autre.

- **L'écart entre les besoins et l'offre** : il y a de très nombreuses solutions proposées aux agriculteurs mais qui ne correspondent en rien aux besoins de ceux-ci.

- **Le manque de formations d'accompagnants** : il est important que les futurs utilisateurs (concessionnaires agricoles) soient formés à ces nouvelles technologies. Or le cursus scolaire ne prévoit pas pour le moment des formations de ce type. Et on pourra observer très rapidement un écart flagrant entre les technologies qui arrivent sur le terrain et les personnes (concessionnaires) qui sont censées pouvoir former les utilisateurs finaux, voire les dépanner si besoin.

- **Absence d'écosystème numérique** : ce frein tente à s'estomper, c'est un des objectifs de Waldigifarm par ailleurs : beaucoup d'acteurs tendent vers le numérique avec plus ou moins de succès et l'idéal est de se diriger vers un seul lieu de rencontre et de dialogue, lieu que l'on appelle écosystème agro-numérique. Il est très important d'avoir un lieu de discussion et d'échange entre agriculteurs et concepteurs de technologies informatiques.

Face à tous ces constats tirés d'enquêtes en 2018, il a été décidé de déposer un projet « Waldigifarm » qui a pour objectif principal de lever certains des freins à l'usage du numérique

UAW : Waldigifarm s'est donc donnée une mission forte

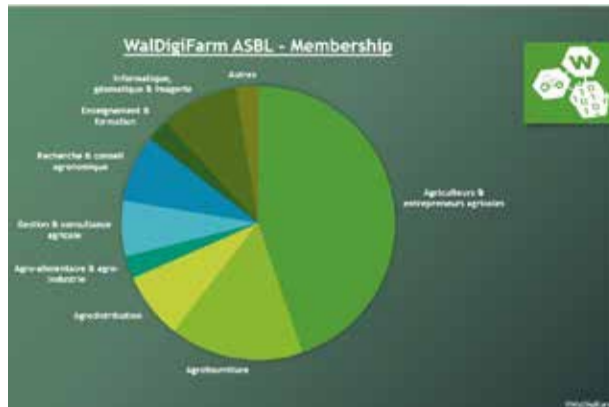
En effet, Waldigifarm souhaite favoriser l'usage du numérique dans le secteur des productions végétales en Wallonie. On ne poussera pas au numérique pour le numérique en tant que tel, mais l'usage permet aux acteurs de se faire la main et de comprendre progressivement les enjeux positifs et négatifs qui peuvent être liés à l'utilisation de ce type de technologies

UAW : Pour cela vous avez mis en place 4 axes stratégiques

- **Fédérer des acteurs**

Nous voulons créer une association qui permettra à toute une série d'acteurs intéressés de se réunir. Il y a actuellement une centaine de membres.

Particularité de cette action : c'est associer différents acteurs : les métiers traditionnels de l'agriculture : les agriculteurs, les entrepreneurs agricoles, le secteur de l'agro distribution, le secteur de la machine mais aussi les acteurs du numérique



- **Stimuler et renforcer l'usage du numérique** au travers de l'organisation de formations. Ce qui est visé à travers de ces formations, c'est permettre aux agriculteurs d'utiliser le plein potentiel de leurs outils.

- **Think tank** wallon sur la transition numérique wallonne, qui est un laboratoire d'idées. Il s'agit, en concertation avec tous les partenaires qui le souhaitent de se saisir d'une thématique telle que la protection des données, en sachant que toute donnée agricole a un statut particulier. Il y a toutes une série de législations qui vont intervenir ensemble comme par exemple le RGPD, l'open data,....

Et donc, est ce qu'une donnée liée à l'élevage par ex est une donnée privée ou pas, dans quelles mesures ? que peut-on faire ou ne pas faire ?

Et pour y répondre, un projet a donc été mis en place : projet OpEnAgro4.1. qui est coordonné par le CRA-W. Waldigifarm est partenaire de ce projet au même titre que le CRA-W, l'ISSEP, Eleveo et Requasud. L'expertise juridique est amenée par le CRIDS Namur.

Les travaux seront restitués au début de l'hiver 2021 – 2022 et les résultats pourront être présentés d'ici quelques mois

- **Concevoir les outils et les structures de demain (c'est le plus ambitieux)** Quand on regarde la prolifération de données générées par les agriculteurs sur le territoire, on peut se demander comment les co-valoriser.



Prenons un exemple : les données météo. Par rapport à la valeur technique des données météo émises par les agriculteurs, il y a de nouveaux services qui peuvent ou doivent être mis en place pour valoriser au niveau techniques toutes ces données, ces informations.

La réflexion pourrait être poussée plus loin et y voir des avantages certains en terme de simplification administrative, des avantages de mise à disposition de données pour les recherches agronomiques avec lesquelles les agriculteurs travaillent depuis toujours, ce qui faciliterait encore davantage la collaboration agriculteurs-chercheurs

On pourrait y voir la création de nouveaux outils qu'on appelle

Big data, c'est la possibilité d'aller rechercher dans une base de données immense, des informations que l'on n'arriverait pas à capter d'une autre manière. Par ex, le cas du manque de floraison dans le colza, il y a quelques années, ces données sont dans

les carnets de cultures mais le fait de ne pas avoir accès à toutes ces données ne permet pas à la recherche de tirer des conclusions claires

Je terminerai avec des 5 valeurs que Waldigifarm prône

La Neutralité, la Coopération, le Pragmatisme très fortement lié au terrain, la Proactivité, et la Création de valeur (pas financière mais la question du numérique apporte de la valeur technique)

UAW : Vous nous citez des avantages mais existe-t-il des craintes par rapport à cette numérisation des données ?

Il y a des craintes par rapport à cette « massification » de données de big data agricoles.

La grande question : « Qui doit détenir l'accès à vos données » ?

L'hypothèse que l'on se fait à Waldigifarm, c'est de se dire que le principe de la structure de la coopérative agricole connue et déjà utilisée dans le milieu agricole pour la valorisation de données agricoles, est ce que cela ne conviendrait pas pour la valorisation de données agricoles, valorisation technique

C'est un travail qui est mené sur 4 facettes ; un volet technique, un volet économique : combien cela coûterait et comment le financer, un volet juridique et un volet sociologique.

Les travaux sont en cours et courant 2022, les résultats seront présentés et nous pourrons ainsi voir si, sur notre territoire, dans 18 ou 24 mois, on sait développer ce type de nouvelle structure.

UAW ; Monsieur Weykmans, un grand merci et nous vous réinviterons donc pour suivre ces avancées.

(Suite au prochain numéro avec nos prochains invités: Caroline Devillers et Guillaume Fastré, agriculteurs)

Success stories familiales en agriculture

Propos recueillis par Fanny Gerarts, coordinatrice UAW

Pour cette année 2021, nous allons mettre régulièrement à l'honneur une famille! Il s'agit de mettre en avant l'histoire de cette famille, leur collaboration au sein de l'entreprise/ exploitation agricole familiale, ainsi que les projets qu'ils portent ensemble.

La boucherie Amarelles, un projet familial porté par 3 sœurs



De gauche à droite, Muriel, Valérie et Pascale

Notre boucherie est située dans notre ferme, près des étangs à Montzen. Depuis 2010, nous proposons à nos clients des produits sains issus principalement de notre exploitation familiale.

Étant filles d'indépendant et ayant grandi dans cet esprit, il nous semblait naturel, en ces temps de crises, de chercher à améliorer notre quotidien.

Notre papa, Gérard Roebroeks, élève des porcs depuis plus de 50 ans et donc, l'idée était de pouvoir promouvoir la qualité des bêtes élevées.

Le chaînon manquant de la société familiale était la vente des produits de la ferme aux particuliers.

C'est pourquoi, en 2010, nous avons décidé de retourner à de vraies saveurs, et de créer une boucherie-charcuterie artisanale à la ferme, en offrant à notre clientèle tous les produits naturels disponibles à la campagne (sirop, produits laitiers, œufs...).

Je m'appelle Muriel, j'ai 51 ans, je suis administrateur de la société familiale, et je m'occupe principalement de l'administration. Je suis investie dans notre projet depuis 2010.

Je m'appelle Valérie, j'ai 49 ans, je suis administrateur de la société familiale, et je m'occupe principalement des com-

mandes, préparations... Je suis investie dans notre projet depuis 2010.

Je m'appelle Pascale, j'ai 48 ans, je suis administrateur de la société familiale, et je travaille à la boucherie pour dépanner. Je suis investie dans notre projet depuis 2010.

Vous êtes donc 3 sœurs, comment votre collaboration s'est-elle concrétisée ? comment cette envie de travailler ensemble et de développer de nouveaux projets au sein de votre exploitation familiale est-elle née ?

Depuis plus de 50 ans, notre papa élève des cochons, et des vaches laitières. Il y a une trentaine d'années, Valérie et son mari ont repris la partie laitière.

Mais à la première crise du lait et ne voulant pas s'obstiner, ils ont décidé d'arrêter la ferme... C'est alors que nous avons toutes les trois décidé d'ouvrir, en 2010, une boucherie à la ferme et avons suivi une formation en boucherie.

Dans un premier temps, il était logique vu l'élevage paternel de se consacrer à la viande de porc.

Par la suite nous avons décidé de reconvertir l'ancienne étable de vaches en zone d'élevage de bovins.

Installé au cœur de la ferme familiale, nous avons réaménagé nous-mêmes les anciennes étables, pour y accueillir le magasin, un fumoir, des chambres froides, des ateliers.

Peu à peu notre équipe s'est agrandie dans un esprit familial et artisanal.

Notre but est d'offrir à notre clientèle des produits locaux de qualité, sans conservateur ni additifs.

Tous les produits de la boucherie-charcuterie sont produits et transformés sur place dans nos ateliers.

Nous proposons des viandes, charcuteries, produits laitiers... en circuit court, directement de la ferme au consommateur.

D'où vient le nom « Amarelles » pour votre boucherie ?

Boucherie Amarelles vient de notre logo qui représente, le porc, le bœuf et la petite cerise amarelle belge qui représente les autres produits locaux (yaourts, confitures...); au pluriel pour elles, les trois filles.

Comment tout cela s'organise au quotidien ? Comment se prennent les décisions ?

Pascale ayant une activité de Kiné et par manque de temps ne participe plus qu'au renfort pour l'élaboration des plats et plateaux pendant la période des fêtes.

Valérie participe à temps plein au travail à la boucherie.

Muriel s'occupe principalement, des ressources humaines, de la comptabilité et de l'administration.

Quels sont les avantages/inconvénients de travailler en famille ?

Nous sommes fières de cette belle aventure familiale ! Notre plus grande satisfaction est que l'on travaille pour notre patrimoine. Nous sommes également heureuses que notre projet puisse créer de l'emploi.

Un inconvénient que nous pourrions évoquer est que nous nous engageons à fond dans notre projet et que c'est plus

Notre but est d'offrir à notre clientèle des produits locaux de qualité, sans conservateur ni additifs.



difficile de faire abstraction du professionnel dans la vie privée. Cela représente beaucoup de travail mais c'est très enrichissant.

Avez-vous reçu une aide extérieure pour mettre en place cette collaboration familiale : un soutien au développement de vos projets, installation/ transmission, etc. ?

Nous n'avons pas eu d'aide extérieure : l'ensemble de nos investissements ont été fait sur base de la société créée il y a 31 ans.

Quelle évolution avez-vous pu constater depuis le début de votre projet de boucherie à la ferme ?

On constate que notre clientèle évolue grâce au bouche à oreille et que les clients recherchent de plus en plus du local.



La collaboration au sein des familles agricoles Les porcs Amarelles



Muriel, Valérie et Pascale ROEBROEKS
Rue du Château de Graaf, 86
4850 Montzen

Contact email :
info@boucherie-amarelles.be

GSM : 0473/56.65.19
Tél : 087/78.61.70
<http://www.porcs-amarelles.be/>
Facebook :
<https://www.facebook.com/BoucherieAmarelles>

Agenda - avril

JEUDI 22 AVRIL

UAW ATH et UAW FRASNES
14H00 en ligne. Conférence-débat Les enjeux de la biodiversité par Didier Vieuxtemps, Conseiller Nature - Biodiversité - Chasse du Service d'étude Inscription par mail à l'adresse suivante: myriam.lambillon@fwa.be. Vous recevrez par mail un lien zoom la veille de la réunion. Accueil à partir de 13H45.

JEUDI 22 AVRIL

UAW BW
20H00 en ligne. Conférence-débat Broptimize, une solution pour diminuer sa facture d'énergie par Laurine Rossion, Responsable Communication & Partenariats et Sébastien Menu, cofondateur de Broptimize Inscription par mail à l'adresse suivante : myriam.lambillon@fwa.be. Vous recevrez par mail un lien zoom la veille de la réunion. Accueil à partir de 19H45.



Prochaine édition le 13 mai - Articles et agenda pour le 07 mai